

À LA MONACO

L'ON CHASSE L'ON DÉCHASSE PROVERBE

EN VERS, EN POUDRE ET EN BATONS, MÊLÉ DE COUPLETS

P. G.

1889

Texte établi par Paul FIEVRE, Mai 2020

Publié par Ernest et Paul Fièvre pour Théâtre-Classique.fr, Mai 2020. Pour une utilisation personnelle ou pédagogique uniquement.

À LA MONACO

L'ON CHASSE L'ON

DÉCHASSE

PROVERBE

EN VERS, EN POUDRE ET EN BATONS, MÉLÉ DE COUPLETS

P.G.

PARIS TRESSE, ÉDITEUR 10 ET 11, GALERIE DE
CHARTRES (PALAIS-ROYAL)

À PARIS, DES PRESSES DE D. JOUAUST, Imprimeur breveté
RUE SAINT-HONORÉ, 338

Janvier 1889.

PERSONNAGES

LA COMTESSE ARGENTINE.
LE CHEVALIER PIERROT.
LE MARQUIS POLICHINELLE.
VALÈRE, Officier.

*Nota : Extrait de "Entre les paravents, Petites
récréations scéniques de salle et de famille", P.G.,
Janvier 1889, pp. 277-304. Cote BnF [8-YF-410]*

À LA MONACO

SCÈNE PREMIÈRE.

Valère, Le Chevalier.

VALÈRE.

Voilà, cher chevalier, comment s'est terminée
La dernière campagne et comment, cette année,
Dos beaux lauriers de Mars ton ami tout couvert
Vient jouir à Paris de ses quartiers d'hiver.
5 Maintenant en échange, après six mois d'absence,
J'attends aussi de toi quelque autre confidence ;
Tu m'as parlé jadis, autant qu'il m'en souvient,
De certaine comtesse aimable et belle : Et bien
Comment vont tes amours ?

LE CHEVALIER.

Mal.

VALÈRE.

10 Tudieu ! Qu'est-ce à dire ?
La belle est insensible à ton tendre martyre.

LE CHEVALIER.

Je ne sais, mais de fait près de cette beauté
Je ne suis pas toujours, mon cher, des mieux traité
Et depuis près d'un an que dure mon servage,
J'ignore dans son coeur où j'en suis.

VALÈRE.

15 Quel courage.
Et tu peux, à ton âge, oublier des plaisirs,
Pousser aussi longtemps de stériles soupirs ?
D'une telle constance il faut, je le déclare,
Que l'objet, vertubleu ! Soit d'un mérite rare.
Elle est donc bien jolie ?

LE CHEVALIER.

20 Ah ! Ce serait trop peu !
Esprit, attrait et grâce, elle a tout.

VALÈRE.

Maugrebleu !

LE CHEVALIER.

Oui tout ce qui séduit, captive, enivre, enchante,
Elle est enfin, mon cher, elle est... elle est charmante.

VALÈRE.

Mais cruelle.

LE CHEVALIER.

Hélas ! Oui. De plus, assez souvent
Capricieuse, vive, exigeante, abusant
25 Fort tyranniquement de son fatal empire,
Au prix de cent tourments me vendant un sourire.

VALÈRE.

Ah ! Ah ! Voilà l'envers. Mais à tous ces attraits,
À ta place, avec ça, moi, je renoncerais.

LE CHEVALIER.

30 Bien des fois je me suis tenu même langage,
Et de rompre mes fers n'ai pas eu le courage,

AIR : Un homme pour faire un tableau.

Elle a l'esprit et la beauté,
Toutes les grâces en partage ;
Un coeur loyal est reflété
35 Sur les traits purs de son visage.
Mais hélas ! Elle est à la fois
Vive, impatiente, intraitable...

VALÈRE.

Enfin tu la trouves, je vois,
Charmante... mais insupportable !

LE CHEVALIER.

De plus, j'ai par malheur un dangereux rival.

VALÈRE.

40 Ah ! voilà ! qu'on préfère et l'on te traite mal.

LE CHEVALIER.

Je le crains ; mais pourtant qui put jamais bien lire
Dans le coeur féminin ?

VALÈRE.

C'est pourquoi ton délire
S'obstine à l'espérance. - Oh ! Tu me fais pitié

45 Et je voudrais d'honneur que ma vieille amitié
Put te servir, mon cher, en cette circonstance.

LE CHEVALIER.

Comment ?

VALÈRE.

En guérissant ta fatale constance.

LE CHEVALIER.

Impossible.

VALÈRE.

Ou bien en lui faisant obtenir...

LE CHEVALIER.

Et comment pourrais-tu, mon cher, y parvenir
Quand les soins assidus, la cour la plus fidèle...

VALÈRE.

50 Le nom de ce rival ?

LE CHEVALIER.

Marquis Polichinelle.

Un parfait gentilhomme et, bien que mon rival,
Aimable, séduisant, j'en fais l'aveu loyal.

VALÈRE.

Si d'un bon coup d'épée on arrangeait l'affaire ?

LE CHEVALIER.

Oh ! Non, ce serait pour tout gâter, au contraire.

VALÈRE.

55 Crois-tu ? Je ne suis pas de cet avis, morbleu !

LE CHEVALIER.

Tiens, le voici qui vient.

VALÈRE.

Écartons-nous un peu.

Je voudrais, Chevalier, quoique sachant sans doute
Moins bien prendre une femme, hélas ! Qu'une redoute,
Je voudrais travailler à ton bonheur ici ;

60 Laisse-moi t'expliquer mon idée en ceci.

SCÈNE II.

LE MARQUIS POLICHINELLE, seul.

Je ne suis pas vraiment enchanté d'Argentine ;
Elle ne m'encourage et me fait bonne mine
Que devant mon rival ; hors de là, serviteur,
On ne me montra plus qu'un assez triste humeur.
65 Que de bizarrerie entre dans la cervelle
De l'être féminin ! Et je n'ai de mon zèle
D'autre fruit que de faire enrager quelque peu
Ce pauvre chevalier. - Oh ! Ce n'est pas parbleu
Que je tiens beaucoup à la belle comtesse ;
70 Mais c'est mon amour-propre ici qui s'intéresse.
Un échec semblerait pour moi trop singulier.

SCÈNE III.

Le Marquis Polichinelle, le Chevalier Pierrot.

LE CHEVALIER.

Eh ! Bonjour, cher marquis,

POLICHINELLE.

Eh ! Bonjour, chevalier.
Il n'est pas encor jour chez la belle Comtesse,
Déjà chacun de nous à sa porte s'empresse.

LE CHEVALIER.

75 Votre assiduité, mon cher marquis, a moins
De mérite ; en effet, vous trouvez de vos soins
Un prix encourageant.

POLICHINELLE.

Mais, a parler sans feindre,
D'honneur, cher chevalier, j'aurais tort de me plaindre ;
La façon dont céans je me vois accueilli
80 N'est pas faite pour m'en éloigner, Dieu merci.

LE CHEVALIER.

Ah ! Vous êtes heureux !

POLICHINELLE.

Croyez-vous qu'une belle
Se donnant avec moi les airs d'être cruelle
Me retiendrait longtemps ?

LE CHEVALIER.

Quand on aime, Marquis,
Cependant.

POLICHINELLE.

Non, vraiment, je n'ai jamais compris
85 Près de froide beauté cette belle constance,
Se payant des dédains et de l'indifférence ;
Que ne peuvent jamais rebuter les mépris.
Tout comme leurs faveurs notre hommage a son prix ;
Quand on aime, mon cher, il faut qu'on vous réponde,
90 La glace éteint chez moi le plus beau feu du monde.

LE CHEVALIER.

La comtesse d'ailleurs entre nous deux encor
Ne se prononce pas ; j'espère un meilleur sert.

POLICHINELLE.

Ah ! Parbleu, voulez-vous l'obliger à le faire ?

LE CHEVALIER.

Comment ? Par quel moyen ? Avec son caractère,
95 Tant qu'elle ne veut pas...

POLICHINELLE.

Quittons-la tous les deux.
Je m'offre le premier à faire mes adieux.
Une femme ce voit délaissée avec peine,
Elle rappellera, la chose est bien certaine,
L'un ou l'autre, en ce cas celui-là restera.

LE CHEVALIER.

100 Le moyen est scabreux pour moi.

POLICHINELLE.

Bah ! L'on verra.
J'y risque plus que vous, d'ingratitude affreuse
Elle va m'accuser.

LE CHEVALIER.

Mais si, moins généreuse,
Elle nous a demain donné des remplaçants.

POLICHINELLE.

Nous porterons ailleurs nos vœux et notre encens.

LE CHEVALIER.

105 Oui-dà.

POLICHINELLE.

Des sentiments du cœur de la coquette
Nous avons fait alors une épreuve complète.

LE CHEVALIER.

L'épreuve est forte et si contre vous seul enfin
Elle tournait ?

POLICHINELLE.

J'aurais ma revanche soudain
Et comme cette belle, avec insouciance,
110 Goûterais les plaisirs piquants de l'inconstance,
Et me consolerais bien vite. Chevalier,
On à toujours le temps, allez, de se lier,
Tant qu'on peut librement courir de belle en belle,
On trouve chez chacune une grâce nouvelle :
115 L'une est vive, enjouée, une autre a l'air rêveur,
L'une a plus de finesse et l'autre plus d'ampleur ;
Une est brune ou châtaine, une autre rouge ou blonde,
Il n'en est pas vraiment deux pareilles au monde ;
Mais chacune a son charme et la variété
120 Ajoute h notre feu plus de vivacité,
Il n'a que plus de flamme en ses courtes délices,
La glace est immobile, un feu plein de caprices.

LE CHEVALIER.

Oh ! Palsambleu, marquis, le système est gaillard.

POLICHINELLE.

Il est bon, c'est le mien. Voyons, à tout hasard,
125 Essayez-en. - Parbleu, c'est chose décidée,
Vous me remercerez plus tard de mon idée.
C'est en ami sincère au moins ce que j'en dis.

LE CHEVALIER.

Oui, peut-être elle est bonne ; essayons donc, Marquis.

POLICHINELLE.

Voici l'heure où s'en va paraître cette belle,
130 Tenez, je me dévoue et prendrai congé d'elle
Le premier. Vous voyez que je vous fais beau jeu.

LE CHEVALIER.

Mais de vous, si lorsqu'elle aura reçu l'adieu,
Elle me retenait ?

POLICHINELLE.

L'épreuve sera faite
Et je vous abandonne alors cette conquête.

LE CHEVALIER.

135 Ô généreux ami.

POLICHINELLE.

Touchez-là, cher ami.
J'ai donc votre parole.

LE CHEVALIER.

Et moi la vôtre aussi.

Le chevalier sort.

SCÈNE IV.

Polichinelle, Argentine.

POLICHINELLE.

Maintenant que j'ai su gagner sa confiance,
Je suis d'en abuser rempli d'impatience.

ARGENTINE.

Ah ! Vous voilà, Marquis, je vous trouve à propos.

POLICHINELLE.

140 Le mot m'est doux, Madame, et me rend tout dispos.

ARGENTINE.

Oui, je suis ce matin d'une humeur effroyable.

POLICHINELLE.

Ah ! Bien, la circonstance est pour moi favorable.

ARGENTINE.

J'ai fait un vilain rêve, ai l'esprit à l'envers,
Lisette m'a coiffé aujourd'hui de travers.

POLICHINELLE.

145 Je vous trouve divine.

ARGENTINE.

Oh ! Je suis trop maussade,
Pour goûter, voyez-vous, un compliment si fade,
Mais je ne vois pas là le polit chevalier.

POLICHINELLE.

Je n'aurais donc pas l'heur de le faire oublier.

ARGENTINE.

Je suis accoutumée à vous avoir ensemble.
150 Et quand il en manque un, c'est tout comme, il me semble,

Une paire de gants dont j'aurais égaré
La main gauche ou la droite.

POLICHINELLE.

Adorable à mon gré.
Ce pauvre chevalier, un peu bien téméraire,
A formé le dessein, paraît-il, de se faire
155 Regretter, en privant vos beaux yeux de le voir.

ARGENTINE.

Le fat aurait conçu cet outrageant espoir.

POLICHINELLE.

Il se pourrait.

ARGENTINE.

Eh ! Bien peut-être sa visite
Me manquerait aussi, car il a du mérite.

POLICHINELLE.

En est-ce un d'être fou de vos divins attraits ?
160 C'est celui que pour moi je revendiquerais.

ARGENTINE.

Ne le plaisantez pas, Marquis ; en leur absence,
De mes amis je prends volontiers la défense.

POLICHINELLE.

Que dites-vous, Madame, oh ! Croyez sur ma foi
Qu'il ne saurait avoir d'ami plus chaud que moi.
165 Est-il un peu naïf ? Il se peut qu'on le dise,
Moi je veux appeler cela de la franchise.
On l'accuse d'avoir quoique timidité,
Est-on plus galant homme étant plus redouté ?
Sa conversation semble terne, à vrai dire,
170 Mais faut-il préférer un esprit qui déchire ?
C'est un fort bon garçon, tel qu'on aime au total
À l'avoir pour ami, mais surtout pour rival.

**ARGENTINE, à Pierrot qui est survenu pendant que
Polichinelle parlait et qui l'a écouté.**

Ah ! L'éloge est pompeux. Mais approchez de grâce,
Chevalier, vous craignez de rougir ?

SCÈNE V.
Le Marquis Polichinelle, la Comtesse
Argentine,
Le Chevalier Pierrot.

LE CHEVALIER.

175 Mon mérite à coup sûr. Il surpasse.

ARGENTINE.

Vraiment, qui ne verrait
Que votre ami vous porte un furieux intérêt ?
S'il faut prendre à la lettre au moins ce que sur l'heure
Il disait.

POLICHINELLE.

Non, rien n'est plus sincère, ou je meure.

LE CHEVALIER.

180 N'osant pas approcher, j'avais entendu tout,
Mais, Madame, il faudrait en rabattre beaucoup.

AIR : Des cabinets particuliers.

Tracé par un ami fidèle
De moi ce portrait, je le vois,
Vous donne une idée assez belle,
Mais hélas ! Songez toutefois
185 Qu'il faut craindre aussi que parfois
L'image soit peu ressemblante
Et trop flattée en un tableau
Ou de l'amitié bienveillante
La main dirige le pinceau.
190 Oui, c'est l'amitié bienveillante
Qui tenait ici le pinceau.

ARGENTINE.

De la part d'un rival elle est plus méritoire.

LE CHEVALIER.

Nous ne le sommes plus maintenant, j'aime à croire.
Le marquis ne vous a-t-il pas fait ses adieux ?

POLICHINELLE.

195 Doucement, Chevalier.

ARGENTINE.

Que veut dire, messieurs ?
Est-ce un complot ?

POLICHINELLE.

Voici, nous avons fait partie
D'aller nous pondre enfin tous deux de compagnie,
Pour vos beaux yeux armés d'un peu trop do rigueur.

ARGENTINE.

Ah ! L'idée est bouffonne et me rend bonne humeur.

POLICHINELLE.

200 Trop heureux que par moi ce beau front se déride.

LE CHEVALIER.

À moins que la pitié pourtant ne vous décide.

ARGENTINE.

Et que je ne me mette en supplication.

LE CHEVALIER.

Oh ! Pour moi, je n'ai pas cette présomption.

POLICHINELLE.

205 Et moi, belle comtesse, un seul petit sourire
Pour me rendre et la vie à présent peut suffire.

ARGENTINE.

Bon, je vois qu'il ne faut pas plus que de raison
Compter, mon cher marquis, sur votre pendaison.
Je crois que si je veux qu'on mette en mon histoire,
Chose faite après tout pour rehausser ma gloire,
210 Un gentilhomme est mort d'amour pour elle, il faut
Que j'espère plutôt du Chevalier Pierrot.

LE CHEVALIER.

Vous me connaissez bien.

POLICHINELLE.

Il est mélancolique.

ARGENTINE.

Oui, je le crois plus propre à cet acte héroïque,
On pourrait essayer.

LE CHEVALIER.

215 Touchée, on le voit bien, même de mon trépas.
Et vous ne seriez pas

ARGENTINE.

Mon coeur serait vraiment le plus touché du monde.
Je vous promets un pleur.

LE CHEVALIER.

Vous me désespérez. Ô cruauté profonde,

ARGENTINE.

Je voulais aujourd'hui
220 Dissiper des vapeurs dont j'éprouve l'ennui,
Je vous l'ai déjà dit, je cherche à me distraire,
Un homme au désespoir ferait mal mon affaire ;
C'est pourquoi, cher Marquis, donnez-moi votre bras.
Au revoir, Chevalier... mais ne vous pendez pas.

SCÈNE VI.

Le Chevalier Pierrot, Valère.

VALÈRE.

Elle s'en va, je crois, avec Polichinelle.

LE CHEVALIER.

225 C'est une ingrâte, hélas ! Valère, une cruelle.

VALÈRE.

Eh ! C'est une coquette enfin, cela dit tout.

LE CHEVALIER.

Oh ! Mais je suis ma foi poussé, mon cher, à bout,
J'efface de mon coeur son image si chère.

VALÈRE.

Parbleu, tu ferais bien, mais tu n'es pas sincère.

LE CHEVALIER.

230 Je te jure que si.

VALÈRE.

Veux-tu que maintenant
J'essaie à te guérir, mais radicalement.

LE CHEVALIER.

J'y consens volontiers.

VALÈRE.

Tu sais ce que mon zèle
T'a proposé tantôt ; je tombe amoureux d'elle,
Je lui fais la cour.

LE CHEVALIER.

Bon, cela m'obligera.

VALÈRE.

235 Je me montre jaloux, brutal et coetera ;
Menace ses amants de ma fureur terrible
Et si pour leurs dangers elle reste insensible,
C'est qu'elle est sans tendresse et que son coeur tari
N'a que vanité seule.

LE CHEVALIER.

Alors, je suis guéri.

VALÈRE.

240 Si je la vois trembler pour le péril extrême
D'un des deux, c'est qu'alors c'est celui-là qu'elle aime.
Si c'est pour toi.

LE CHEVALIER.

Mon cher, alors, tout me sourit.

VALÈRE.

Mais si c'est le marquis.

LE CHEVALIER.

Je suis encor guéri,
La chose est évidente.

VALÈRE.

245 Ou du moins je l'espère.
Je vais mener cela de façon militaire.

LE CHEVALIER.

Que de reconnaissance I

VALÈRE.

Allons donc et pourquoi ?
Je voudrais de grand coeur faire encor mieux pour toi.

Air : On dit que je suis sans malice.

Te supplanter près de ta belle,
Et, mon cher, tu dois bien savoir
250 Que c'est là d'un ami fidèle
Remplir simplement le devoir.
À l'amour c'est un bon office
Que l'amitié rend constamment,
Sans réclamer pour ce service
255 Le plus petit remerciement.
Sans vouloir de remerciement.

LE CHEVALIER.

Justement, la voici seule.

VALÈRE.

Je vais ouvrir le feu. Quitte la place.

Le chevalier sort.

SCÈNE VII.
Valère, Argentine.

VALÈRE.

Excusez mon audace,
260 C'est celle d'un soldat par Mars lui seul formé,
Que l'éclat de vos yeux a soudain enflammé.

ARGENTINE.

La déclaration est brusque et cavalière.

VALÈRE.

J'en conviens, mais chacun la fait à sa manière,
Je sais que par malheur j'ai des rivaux nombreux ;
265 Que vous donniez ou non quelque espoir à mes feux,
J'y suis bien résolu, je m'en ferai justice,
Afin que, resté seul, votre coeur me choisisse,

ARGENTINE.

Vous le tuerez ?

VALÈRE.

Non, mais m'en débarrasserai,
Ou du moins de celui qui se voit préféré.

ARGENTINE.

Et vous pensez ainsi m'imposer votre flamme ?

VALÈRE.

270 Peut-être. En tous les cas, veuillez n'y voir, Madame,
Que la vivacité de ma sincère ardeur.

ARGENTINE.

Oui-dà, mais savez-vous, monsieur le pourfendeur,
Qu'aux petites maisons il faudra qu'on vous mette.

VALÈRE.

275 Oh ! ce n'est pas sa mort pourtant que je projette,
Pour m'en défaire on va l'exporter simplement.
Pour les Indes demain part tout mon régiment :
Quatre hommes dévoués enlèvent à la brune

Mon rival préféré, qui va chercher fortune
Avec Royal-Vexin.

ARGENTINE.

Quel guet-apens affreux !

VALÈRE.

280 Tous les moyens sont bons aux guerriers amoureux.

ARGENTINE.

Et vous croyez qu'ainsi se laissera surprendre
Le marquis ?

VALÈRE.

C'est pour lui que votre coeur est tendre ?

ARGENTINE.

Je n'ai pas à vous prendre ici pour confident.

VALÈRE.

Vous vous êtes trahie

À part.

285 Si ce n'est qu'une feinte, Oh ! Voyons cependant

Haut.

Oh ! Mais alors, Madame,
J'ai fait une bévue énorme, atroce, infâme.

ARGENTINE.

Comment ?

VALÈRE.

De faux rapports m'ont trompé, je crois voir,
Car c'est le chevalier qu'on enlève ce soir,

ARGENTINE, à part.

Ciel ! Je me meurs.

VALÈRE, à part.

Elle a pâli, c'est lui qu'elle aime.

ARGENTINE.

290 Mais je vais l'avertir.

VALÈRE.

Inutile, moi-même
Je vais donner contre-ordre à mon monde embusqué.
Et c'est votre Marquis qui sera l'embarqué.

ARGENTINE.

Vraiment, je n'en fais pas non plus le sacrifice
Et je cours de ce pas prévenir la justice.

Elle sort.

SCÈNE VIII.

**Valère, Le Chevalier Pierrot et le Marquis
Polichinelle, sans être vu.**

LE CHEVALIER.

295 Eh ! Bien ?

VALÈRE.

Sois satisfait, Chevalier, j'ai cru voir
Qu'elle penche pour toi.

LE CHEVALIER.

Se peut-il ? Quel espoir !

VALÈRE.

Mais il faut obtenir qu'enfin elle décide
De t'accorder sa main, que ce Marquis perfide
De céans soit banni.

LE CHEVALIER.

Sans doute.

POLICHINELLE, sans être vu.

300 L'on forme un noir complot, on se ligue, je crois. Contre moi

VALÈRE.

À nous deux nous allons l'expulser de la place.

POLICHINELLE.

Oui-dà, divisons-les.

LE CHEVALIER.

Que faut-il que l'on fasse ?

VALÈRE.

Les grands moyens : prenons chacun un bon bâton.

LE CHEVALIER.

Voilà. Quel est ton plan ?

VALÈRE.

305 Tu vas voir s'il est bon.
Regardons bien d'abord si personne n'écoute.

Pendant qu'ils vont regarder chacun de leur côté, Polichinelle, sans être vu, s'avance au milieu et donne un coup de bâton à Pierrot par derrière.

LE CHEVALIER.

Oh ! Pourquoi l'essayer sur moi ?

VALÈRE.

Quoi donc ?

LE CHEVALIER.

C'est une trahison. Sans doute,

VALÈRE.

Ah ça ! Deviens-tu fou ?

LE CHEVALIER.

Sur ma nuque, parbleu, j'ai bien senti le coup.

VALÈRE.

C'est donc sans m'en douter, alors, par maladresse.

LE CHEVALIER.

310 Enfin, c'est singulier.

VALÈRE.

Mais, mon cher, le temps presse,
Il nous faut du secret ; regardons si par là
Personne ne survient.

Même jeu, Polichinelle donne un coup de bâton à Valère.

Oh ! C'est bête cela.

LE CHEVALIER.

Quoi ?

VALÈRE.

Tu ne me crois pas, voilà que tu te venges.
Brutalement sur moi de tes doutes étranges.

LE CHEVALIER.

315 Mais je n'ai pas bougé.

VALÈRE.

Bon, quittes nous voici.
Je disais donc qu'il faut... N'entends-je pas du bruit ?

Pendant que chacun tourne la fêle d'un côté sans s'éloigner l'un de l'autre, Polichinelle revient par derrière entre eux et leur donne un coup à chacun, puis se sauve.

VALÈRE.

Ah ! C'est trop !

LE CHEVALIER.

Pour le coup, j'ai senti la gaulade.

| Gaulade : coup de gaulle.

VALÈRE.

Quoi, lorsqu'on vient l'aider en brave camarade...

LE CHEVALIER.

Lorsque je me confie et suis plein d'abandon...

VALÈRE.

320 Tu me réponds ici par des coups de bâton.

LE CHEVALIER.

Tu m'assomes ; vraiment, ce procédé me choque.

VALÈRE.

Et, non content, de moi ta traîtrise se moque.

LE CHEVALIER.

C'est toi-même plutôt, et j'en suis fort touché,
Qui me railles encor par dessus le marché,
325 Mais la plaisanterie est tout à fait mauvaise.

VALÈRE.

Ah ! Tu veux du bâton, et bien tout à ton aise.

Ils se donnent des coups de bâton.

Tiens coquin, tiens pendard.

LE CHEVALIER.

Tiens traître, tiens bourreau.

POLICHINELLE tient taper sur tous tes deux.

Parbleu, je veux m'en mettre.

LE CHEVALIER, l'aperçoit.

Ah ! Valère !

VALÈRE le voit aussi.

Ah ! Pierrot.

POLICHINELLE.

Je veux vous séparer.

VALÈRE, le menace.

Attends, mon camarade.

POLICHINELLE.

330 Merci bien, serviteur à votre bastonnade.

Polichinelle se sauve poursuivi par Valère.

SCÈNE IX.

Le Chevalier Pierrot, la Comtesse Argentine.

ARGENTINE.

Quel est tout ce vacarme et que fait-on armé ?

LE CHEVALIER.

Rien qu'avec le marquis un colloque animé.

ARGENTINE.

Vous n'êtes pas blessé ?

LE CHEVALIER.

Pour cet intérêt tendre
Sans regret tout mon sang pourrait bien se répandre.

ARGENTINE.

335 J'ai craint que ce ne fût Valère, ce brutal.

LE CHEVALIER.

C'est mon meilleur ami, n'en dites pas de mal.

ARGENTINE.

En êtes-vous bien sûr ?

LE CHEVALIER.

Je lui dois l'espérance
Que vous aurez un jour pitié de ma souffrance.

ARGENTINE.

Il a menti.

LE CHEVALIER.

Madame, oh ! Laissez-vous fléchir,
340 Sur le choix d'un époux c'est assez réfléchir.
Tant d'esprit, de beauté, de grâces infinies,
Doivent à la bonté se trouver réunies.

ARGENTINE.

Oh ! Oh ! Mais, Chevalier, si j'avais, voyez-vous,
Ces perfections-là, pour le choix d'un époux
345 J'aurais droit de montrer furieuse exigence.
Mais du peu que je vaudrais j'ai trop la conscience.

LE CHEVALIER.

Air : Dans un bosquet.

Non ce n'est point un type imaginaire,
Tous ces dons là sont réunis en vous,
Et cependant d'un mérite ordinaire
350 Vous daigneriez accepter un époux.
Prêt à fermer des noeuds de cette sorte,
Jamais coeur noble, aimant et généreux
S'occupe-t-il du peu que l'autre apporte,
Lorsqu'il se voit assez riche pour deux ?
355 Que fait enfin le peu qu'on vous apporte ?
N'êtes-vous pas assez riche pour deux !
Oui vous serez assez riche pour deux.

ARGENTINE.

Mais c'est qu'il est vraiment aimable tout à fait.

SCÈNE X.

Le Chevalier Pierrot, la Comtesse Argentine, Le marquis Polichinelle.

ARGENTINE.

Voici fort à propos le Marquis.

LE CHEVALIER.

360 Sa venue est la plus opportune du monde. En effet

ARGENTINE.

Approchez, tous les deux il faut que je vous gronde :
J'entends, sachez-le bien, que vous restiez amis.

POLICHINELLE.

Touchez-là, Chevalier.

LE CHEVALIER.

Touchez aussi, Marquis.

POLICHINELLE.

Vos désirs sont pour moi des ordres sans réplique.

LE CHEVALIER.

365 Mais entre nous enfin que votre coeur s'explique.

POLICHINELLE.

Vous nous l'aviez promis un jour, mais après tout
J'ai craint que d'insister ne fût de mauvais goût.

LE CHEVALIER.

Je crus dans vos beaux yeux lire un peu d'espérance.

POLICHINELLE.

J'ai pensé quelquefois avoir la préférence.

LE CHEVALIER.

370 Peut-on se plaire ainsi à torturer les coeurs ?

POLICHINELLE.

Vous me verrez bientôt occis par vos rigueurs.

LE CHEVALIER.

Ah ! Vous auriez en moi l'époux le plus fidèle.

POLICHINELLE.

Des esclaves en moi vous avez le modèle.

ARGENTINE.

Air du Menuet d'Exaudet.

On voudrait
375 Un arrêt
Qu'on coeur tendre,
Un sage et discret amant
Doit toujours patiemment
Sans murmurer attendre.

LE CHEVALIER.

380 Il ne faut
Qu'un seul mot
Pour nous rendre
Le bonheur le plus parfait,
Si votre coeur n'est muet,
385 Faites-le donc entendre.

SCÈNE XI.

Les mêmes, Valère.

VALÈRE.

Ah ! Ah ! Vous voilà donc, monsieur le bâtonneur.

ARGENTINE.

Encore ce soldat.

VALÈRE.

Ma parole d'honneur,
Il faut, puisqu'en ces lieux je retrouve mon homme,
Madame, excusez-moi, qu'à vos yeux je l'assomme.

POLICHINELLE.

390 Il ne sait pas du tout vivre ce guerrier-là.

ARGENTINE.

Oh ! Mon cher chevalier, le butor que voilà.
Restez auprès de moi, je saurai vous défendre.

LE CHEVALIER.

Il n'en est pas besoin.

VALÈRE.

Tiens et sans plus attendre,
Vlan ! Vlan ! Voilà, pour toi.

Il donne des coups de bâton à Polichinelle.

POLICHINELLE.

À la garde, au secours.

ARGENTINE, au Chevalier.

395 Ah ! Je respire, il n'en voulait pas à vos jours.

VALÈRE, à Argentine.

Votre coeur a parlé.

ARGENTINE.

Comment ?

VALÈRE.

Mais oui, Madame,
Vous avez laissé voir le penchant de votre âme.

LE CHEVALIER.

Pourquoi vous en défendre ?

ARGENTINE.

Ah ! J'essaierais en vain,
Tenez, cher chevalier, tenez, voilà ma main.

VALÈRE.

400 À la fatuité du sieur Polichinelle
La petite leçon que voilà suffit-elle.

POLICHINELLE.

Vous appelez cela, mon brave, une leçon ?
Mais l'heureux dénouement c'est de rester garçon.

LE CHEVALIER.

Il est incorrigible.

ARGENTINE.

Et bien grand bien lui fasse.

VALÈRE.

405 Non, je ne puis souffrir qu'ainsi cela se passe,
De céans aujourd'hui quand on va le bannir,
Sur ce mot immoral nous ne pouvons finir,
Il en triompherait, montrons-lui donc, de grâce,
Comme à la Monaco l'on chasse l'on déchasse.

Il tape polichinelle avec son bâton.

410 À la Monaco
L'on chasse l'on déchasse,
À la Monaco

L'on chasse comme il faut.

POLICHINELLE.

Ah ! Ah ! Là là.
415 Lorsque d'un fat
Avec éclat
On veut punir
La sottise suffisance
Et le bannir
420 De sa présence,
Pour le chasser on fait comme cela.

Il tape Polichinelle qui crie.

À la Monaco, etc.

LE CHEVALIER.

Quand un amant
Vient constamment
425 À la beauté
Qui nous donna son âme,
Trop entêté,
Conter sa flamme,
Avec vigueur on lui montre comment.
430 À la Monaco, etc.

Il tape Polichinelle qui crie.

ARGENTINE.

Au sexe fort,
Sans nul effort,
Le sexe fin
Oppose sa faiblesse.
435 On voit enfin
Que par adresse,
Le sexe faible est encor le plus fort.
À la Monaco, etc.

Pierrot et Valère battent tous deux Polichinelle qui crie.

POLICHINELLE.

Coricoco,
440 Fait un coco,
Par quiproquo
Qui me roule et me joue,
Main à peco,
S'il me bafoue,
445 Peut-être un jour lui dirai-je en écho :
À la Monaco, etc.

Ils se battent tous les trois, Polichinelle est chassé par Valère qui le poursuit.

ARGENTINE.

Trêve aux coups de bâton, donnez-moi, s'il vous plaît,
Votre main, Chevalier, pour le dernier couplet.

**ARGENTINE au public, donnant la main au
Chevalier.**

Ne croyez pas,
450 Messieurs, qu'hélas !
Ce proverbe allie
Pour un air de bataille,
Au bal demain,
Pour notre hymen,
455 Nous chanterons en nous donnant la main.
À la Monaco, etc.

FIN

PARIS TRESSE, ÉDITEUR 10 ET 11, GALERIE DE CHARTRES
(PALAIS-ROYAL)

À PARIS, DES PRESSES DE D. JOUAUST, Imprimeur breveté
RUE SAINT-HONORÉ, 338

PRESENTATION des éditions du THEÂTRE CLASSIQUE

Les éditions s'appuient sur les éditions originales disponibles et le lien vers la source électronique est signalée. Les variantes sont mentionnées dans de rares cas.

Pour faciliter, la lecture et la recherche d'occurrences de mots, l'orthographe a été modernisée. Ainsi, entre autres, les 'y' en fin de mots sont remplacés par des 'i', les graphies des verbes conjugués ou à l'infinitif en 'oître' est transformé en 'aître' quand la la graphie moderne l'impose. Il se peut, en conséquence, que certaines rimes des textes en vers ne semblent pas rimer. Les mots 'encor' et 'avecque' sont conservés avec leur graphie ancienne quand le nombre de syllabes des vers peut en être altéré. Les caractères majuscules accentués sont marqués.

La ponctuation est la plupart du temps conservée à l'exception des fins de répliques se terminant par une virgule ou un point-virgule, ainsi que quand la compréhension est sérieusement remise en cause. Une note l'indique dans les cas les plus significatifs.

Des notes explicitent les sens vieillis ou perdus de mots ou expressions, les noms de personnes et de lieux avec des définitions et notices issues des dictionnaires comme - principalement - le Dictionnaire Universel Antoine Furetière (1701) [F], le Dictionnaire de Richelet [R], mais aussi Dictionnaire Historique de l'Ancien Langage Français de La Curne de Saint Palaye (1875) [SP], le dictionnaire Universel Français et Latin de Trévoux (1707-1771) [T], le dictionnaire Trésor de langue française tant ancienne que moderne de Jean Nicot (1606) [N], le Dictionnaire etymologique de la langue française par M. Ménage ; éd. par A. F. Jault (1750), Le Dictionnaire des arts et des sciences de M. D. C. de l'Académie française (Thomas Corneille) [TC], le Dictionnaire critique de la langue française par M. l'abbé Feraud [FC], le dictionnaire de l'Académie Française [AC] suivi de l'année de son édition, le dictionnaire d'Emile Littré [L], pour les lieux et les personnes le Dictionnaire universel d'Histoire et de Géographie de M.N. Bouillet (1878) [B] ou le Dictionnaire Biographique des tous les hommes morts ou vivants de Michaud (1807) [M].